

REPARTIR BOITEUX, MAIS ASSURÉ D'UNE BÉNÉDICTION^a

EXÉGÈSE* ET PRÉDICATION À LA FIN DU DEUXIÈME MILLÉNAIRE

par
Stephen FARRIS,
professeur de
théologie pastorale au
Knox College,
faculté de théologie de
Toronto

Les prédicateurs ont profité de l'intérêt récent pour la contextualisation et le genre littéraire des textes bibliques. Mais à la veille d'un nouveau millénaire, exégèse et homilétique* doivent retrouver leur identité de disciplines théologiques. Le rôle principal de la Bible, Ecriture-Sainte, est de nourrir l'enseignement, la doctrine et la prédication de l'Eglise.*

1. Introduction

À l'occasion d'un article paru dans la revue *Interpretation*, Francis Schüssler Fiorenza parlait de « l'appauvrissement » provoqué par la modernité. La cause n'en est pas, selon lui, à la sécularisation ou à l'indifférence, mais plutôt au « fossé séparant la culture des spécialistes et la pratique quotidienne »¹. Il se peut qu'un aspect de ce fossé soit la distance entre le savoir spécialisé du monde universitaire des exégètes*, et la vie et la pratique quotidiennes des Eglises ; entre les biblistes*, et les prédicateurs et auditeurs de sermons. Ceux qui enseignent l'homilétique* se trouvent à la charnière,

^a Cet article est traduit de l'américain par Mireille Boissonnat, que nous remercions. Il est de Stephen Farris et a paru en octobre 1997 dans le n° 51 de la revue *Interpretation*, pp. 358-70, sous le titre : « Limping Away with a Blessing : Biblical Studies and Preaching at the End of the Second Millennium ». La présente traduction a été réalisée avec la permission de l'éditeur. Les titres sont de la rédaction.

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire, pp. 65ss.

¹ Francis Schüssler Fiorenza, « The Crisis of Scriptural Authority », *Interpretation* 44, 1990, p. 355.

dans une position très inconfortable. Membres du monde universitaire, ils doivent pourtant répondre devant l'Eglise de la fidélité, de la cohérence et de la force de conviction de sa prédication. Il est de leur intérêt, ne serait-ce que pour la paix de leur conscience, de réduire cette distance.

Paul Scott Wilson, professeur d'homilétique, auteur d'un article au titre provocant, « Exégèse et prédication : le fossé s'élargit-il ? », y parle d'une « absence de ponts entre les disciplines, à l'heure actuelle »². L'existence de quelque chose d'aussi vague qu'un fossé, ou une distance, est difficile à prouver. Ce sont des choses qu'on sent plus qu'on ne démontre ; mais bien des indices corroborent le point de vue de Wilson.

Les commentaires bibliques de la collection « Interprétation » se présentent comme destinés aux enseignants et prédicateurs. Ils sont écrits par « des savants qui tentent d'élaborer une interprétation à la fois fidèle au texte, et utile à l'Eglise. La collection est rédigée au profit de ceux qui enseignent, prêchent et étudient la Bible dans une communauté de foi »³. Ces mots suggèrent, peut-être à juste titre, que de nombreuses autres collections de commentaires n'ont pas ce genre d'objectif. Récemment, un pasteur de ma région, qui prêche des sermons fondés sur la Bible et méticuleusement préparés, m'a avoué : « Je n'utilise plus vraiment de commentaires ! » Pourquoi le ferait-il ? Bien des commentaires sont écrits à l'intention non de l'Eglise, mais des universitaires ; le « lecteur idéal » n'est pas un pasteur mais un professeur de théologie (ou pire, un thésard à la recherche de notes bibliographiques !). Le cas des périodiques n'est pas meilleur. Combien d'articles récemment publiés dans des revues spécialisées d'érudition biblique présentent un intérêt plus que périphérique pour la prédication ? Serait-ce une bonne gestion de son temps, pour un pasteur débordé, que de s'enliser dans ces lectures ? Je ne veux pas dire que le seul critère d'évaluation de l'exégèse biblique soit son application directe à la prédication, ni que les revues théologiques bibliques aient à devenir des collections de recettes pour prédicateurs. Les physiciens poursuivent leurs recherches sans attendre des avantages technologiques immédiats de leurs travaux. De même, les biblistes doivent se sentir libres d'aller où leurs recherches les mènent, et à long terme, tout nouvel élément de connaissance biblique affectera, même si ce n'est qu'indirectement, l'art de la prédication. Mais il semble bien exister un fossé entre connaissance biblique de spécialiste et prédication. Or ce fossé devrait inquiéter ceux qui se soucient de la cohérence de la prédication dans l'Eglise.

Ce fossé peut également être évalué dans une perspective historique. Si l'on étudie l'histoire classique de la prédication, on remarquera immédiatement que, jusqu'au siècle dernier, les noms des prédicateurs recoupaient

² Paul Scott Wilson, « Biblical studies and preaching : a growing divide ? » dans *Preaching as a Theological Task : Word, Gospel, Scripture In Honor of David Buttrick*, Thomas G. Long et Edwards Farley (éd.), Louisville KY, 1996, p. 137.

³ Cette citation provient de la préface de la collection de commentaires *Interpretation*.

ceux des exégètes, et même des théologiens systématiques. Par exemple, Augustin, Chrysostome, Thomas d'Aquin, Luther, Calvin, et Schleiermacher sont cités comme de grands noms de ces trois domaines. Au vingtième siècle, à l'exception peut-être de Karl Barth, personne ne pourrait prétendre aux trois titres. L'explosion des connaissances rend peut-être inévitable une spécialisation accrue ; l'époque où l'on pouvait maîtriser les divers aspects de la *theologia* est peut-être à jamais révolue. La source du problème se trouve peut-être aussi, du moins en partie, dans les exigences du calendrier qu'affrontent les pasteurs. En tous les cas dans le contexte nord-américain de vie d'Eglise, ils sont obligés de se prêter à toutes sortes de tâches, et, pour finir, n'en dominent plus aucune.

Enfin, il nous faut remarquer que la plupart des spécialistes en homilétique incluent dans leurs manuels un chapitre sur l'exégèse et l'interprétation de l'Ecriture⁴. Ils ne peuvent apparemment pas se contenter de dire à l'étudiant en théologie ou au pasteur : « Prenez ce que vous avez appris à la faculté de théologie et utilisez-le tel quel ! » Il leur faut « faire » quelque chose avec le texte biblique avant de transformer ce matériau en prédication ; et ce quelque chose n'est pas enseigné lors des études de théologie. Il y a bel et bien un fossé entre les disciplines.

N'en exagérons cependant pas l'importance. De nombreux professeurs d'homilétique font également partie du monde universitaire des exégètes. Elizabeth Achtemeier, Fred Craddock, David Buttick et Thomas Long passent tout naturellement de l'exégèse à l'homilétique. Dans le passé, le sujet de cours de maîtrise le plus classique en homilétique était le texte biblique ; et malgré le développement de sujets de doctorat en homilétique, cela demeure encore le sujet de spécialisation de la majorité. Certains, comme Walter Brueggemann, Gerd Theissen et Leander Keck, avant tout biblistes, s'intéressent très profondément à la prédication de l'Eglise. Jetez un coup d'œil au stand de librairie de n'importe quelle Eglise, et vous verrez également qu'y figurent un bon nombre d'ouvrages de type « textes liturgiques ». Or ces ouvrages ont pour but explicite de mettre les fruits de l'exégèse à la portée de la prédication de l'Eglise, et sont essentiellement l'œuvre d'exégètes.

Pour l'essentiel, il semble que la prédication a été influencée par l'exégèse, ou peut-être que ces deux domaines se sont développés paral-

⁴ Voir, par exemple, Thomas G. Long, *The Witness of Preaching*, Louisville KY, 1989, pp. 60-77 ; Fred B. Craddock, *Prêcher*, J.-F. Rebeaud (trad.), (Pratiques 4), Genève, 1991, pp. 101-126 ; Deane A. Kemper, *Effective preaching*, Philadelphia PA, 1985, pp. 106-11 ; Paul Scott Wilson, *Imagination of the Heart*, Nashville TN, 1985, pp. 49-85 ; Elizabeth Achtemeier, *Creative preaching : Finding the Words*, Nashville TN, 1980, pp. 44-59 ; idem, *Preaching from the Old Testament*, Louisville KY, 1989, pp. 39-60 ; Otis Carl Edwards, *Elements of Homiletic : A Method for Preparing to Preach*, New York NY, 1982, pp. 17-44. Mon propre ouvrage, *Preaching that Matters : the Bible and Our Lives*, normalement publié début 1998 à Louisville KY, consacrera un long chapitre à ce point.

lèlement, mais que la réciproque n'est pas vérifiable⁵. La génération passée a assisté à deux développements très significatifs de l'exégèse : un désintéressement de l'histoire, et un intérêt pour le contexte. Alors que ce dernier affecte toutes les branches de la théologie, c'est sur l'art de la prédication que le premier a eu un impact direct. Pareil développement résulte de la fin de l'hégémonie de l'approche historico-critique*, d'un glissement des méthodes diachroniques* aux méthodes synchroniques* d'exégèse, telles que la critique littéraire et l'analyse du point de vue du lecteur. Ce glissement est potentiellement significatif pour la prédication car il présuppose un déplacement du sens du texte. Sandra Schneiders propose le triple modèle du *monde* derrière le texte, du monde du texte, et du monde devant le texte ; chaque *monde* est un « lieu » que l'on scrutera pour y trouver du sens⁶. Dans cet article, je vais modifier légèrement les termes, et parler de *sens* derrière le texte, de sens du texte et de sens devant le texte.

2. Où se trouve le sens ?

2.1. Le sens derrière le texte

A la question « où se trouve le sens ? », la méthode historico-critique classique aurait répondu : « derrière le texte », dans l'intention de l'auteur biblique, ou dans les actes puissants de Dieu dont le texte rendait témoignage. La majorité des étudiants en théologie ont appris, au début de leurs études, que le terme allemand *Geschichte* (comme dans *Formgeschichte*, ou *Redaktionsgeschichte*) ne devait pas en fait se comprendre comme « critique », mais comme « histoire ». Ce détail révèle bien des choses. En tant que discipline, cette forme de critique était d'abord une branche de l'histoire dont le but était de mettre à jour, dans la mesure du possible, les événements historiques derrière le texte, les circonstances dans lesquelles le texte avait été composé, rassemblé, revu, enfin transmis et interprété. On a parfois avancé l'idée que pareilles démarches tenaient davantage (métaphoriquement) de l'archéologie que de l'histoire !⁷ « Pour certains, la Bible est devenue une sorte de tell* archéologique que seuls les experts peuvent fouiller »⁸.

⁵ La meilleure synthèse de l'intégration des diverses formes d'exégèse* à la prédication reste Ronald James Allen, *Contemporary Biblical Interpretation for Preaching*, Valley Forge, 1984, 1992².

⁶ Sandra Marie Schneiders, *Le texte de la rencontre : l'interprétation du Nouveau Testament comme écriture sainte*, J.-C. Breton et D. Barrios-Delgado (trad.), (Lectio Divina 161), Paris ; Montréal, 1995.

⁷ Robert Alter, *The art of Biblical Narrative*, New York NY, 1981, p. 12. Il existe une traduction italienne de cet ouvrage : *L'arte della narrativa biblica*, E. Gatti (trad.), (Bibliotheca biblica 4), Brescia, 1990.

⁸ James A. Sanders, *Canon and Community : a Guide to Canonical Criticism*, (Guides to biblical scholarship. Old Testament series), Philadelphia PA, 1984, p. 5.

La tâche du « spécialiste » historico-critique était de creuser patiemment dans les couches déposées au cours de l'histoire jusqu'à atteindre le sous-bassement d'une plausible reconstruction de ce qui s'était effectivement passé. Au mieux, de telles recherches ont grandement contribué à notre connaissance de l'univers biblique, et affiné notre compréhension des textes issus de cet univers. Au pire, elle s'est avérée pure spéculation sans intérêt.

La transposition de cette sorte de critique dans la prédication n'a pas toujours été très évidente. Il est difficile de prêcher un sens qui se trouve derrière le texte, surtout lorsqu'il résulte d'une reconstruction hypothétique. On rapporte que Harry Emerson Fosdick a dit un jour que personne n'allait jamais à l'Eglise avec l'envie dévorante de savoir ce qui était arrivé aux Jésusites ! Une exégèse pointilleuse d'un sujet pareil semble souvent fort dépourvue de valeur homilétique. Thomas G. Long l'a dit de façon provocante, et sans détours : « Les prédicateurs ont vraiment le sentiment qu'on gaspille beaucoup d'énergie avec le modèle traditionnel d'exégèse ; ou pire, que l'objectif premier de l'exégèse est de creuser, de retourner de la terre, toute perle homilétique dénichée en route étant totalement fortuite »⁹. Tout en étant exhortés à s'inspirer toujours plus de la critique historique, de nombreux prédicateurs ont abandonné cette méthode au sortir de la faculté de théologie, et prêché en imitant ceux qu'ils avaient entendu prêcher dans leur jeunesse.

D'autres ont fait tous leurs efforts pour intégrer à leur prédication leurs connaissances d'exégèse. Ce n'était pas chose facile, en partie à cause de la façon très différente dont les deux disciplines étaient enseignées. Depuis des générations, dans les Eglises historiques, la prédication était une branche de la rhétorique, proche de la plaidoirie ou de la conférence universitaire. Il s'agissait de « persuader par le moyen du raisonnement... Prêcher en tant que tel signifie organiser logiquement une démonstration, agencer et articuler des arguments selon les normes de la logique, le tout en s'adressant sérieusement à un auditeur doué de raison »¹⁰. Le thème de cette démonstration discursive était généralement une vérité chrétienne, l'énoncé de quelque aspect de doctrine ou de pratique chrétienne. Cette forme de discours, souvent appelée prédication discursive propositionnelle, remonte au moins aux Pères* de l'Eglise et a été apportée sur le continent¹¹ américain par les Puritains. Il est donc indéniable que cette technique précède la méthode historico-critique. Jusqu'à la génération précédente, la prédication

⁹ Thomas G. Long, « The uses of Scripture in Contemporary Preaching », *Interpretation* 44, 1990, p. 344.

¹⁰ Don M. Wardlaw, *Preaching Biblically : Creating Sermons in the Shape of Scripture*, Philadelphia PA, 1983, p. 12. Il est communément reconnu que la tradition afro-américaine de la prédication n'a pas été limitée à ce genre de rhétorique.

¹¹ Ceux qui accompagnaient les conquistadores au Mexique, et les missionnaires Jésuites du Canada y ont aussi contribué. Mais je ne suis pas spécialiste de ces questions.

était enseignée sur ce que l'on pourrait appeler le modèle de l'apprentissage. Les facultés de théologie recrutaient des professeurs d'homilétique qui étaient des prédicateurs réputés, et enseignaient essentiellement en proposant le modèle de ce qu'on estimait être une prédication efficace. En fait, les prédicateurs néophytes étaient « initiés » à l'art de la prédication¹². Cela équivalait à initier un artisan à son métier, alors que, dans bien des facultés, l'enseignement de la Bible était une branche de la *Wissenschaft*, quelque chose d'académique et même de scientifique. Les deux avaient du mal à coexister. Les prédicateurs recherchaient de la théologie ou de la morale, les biblistes offraient de l'histoire.

2.2. Le sens du texte

Alors vint Karl Barth et son impressionnante relecture de la Bible comme exercice théologique, et – surtout en Amérique du Nord – le mouvement de théologie biblique. En outre, l'apogée de ce mouvement coïncida, dans une grande mesure, avec celle de la critique rédactionnelle. Cette méthode se détournait de la reconstruction des événements originels pour s'intéresser à la théologie des rédacteurs ; on accordait aux évangélistes et éditeurs des autres textes bibliques le mérite d'être, non de simples collecteurs de textes, mais des théologiens. L'étude de textes bibliques était redevenue de la théologie, et par le même biais avait retrouvé un regain d'intérêt pour la prédication.

Le mouvement de théologie biblique pourrait être décrit comme l'application de la méthode historico-critique à la prédication. Il ne s'agissait absolument pas d'être contre l'histoire ; les actes puissants de Dieu contribuaient à une histoire du salut dont les textes bibliques rendaient témoignage. La tâche du prédicateur contemporain était par analogie de rendre témoignage de ces actes puissants. En principe, influencée par ce mouvement, la prédication aurait pu être de forme narrative. En pratique, cependant, les deux formes – narrative et discursive – coexistaient paisiblement. Selon ce mouvement, l'idée ou l'exhortation à la base de la prédication devait être biblique, et non un élément de la morale contemporaine ou le fruit de l'imagination du prédicateur. Le rôle de l'exégèse historico-critique sérieuse

¹² Voir Conrad Massa, *Homiletics, Teaching of, Graduate Study, Professional Associations*, et Richard Stern, « Pedagogy of Preaching » dans la *Concise Encyclopedia of Preaching*, William H. Willimon et Richard Lischer (éd.), Louisville KY, 1995. La recherche formelle semble avoir surtout insisté sur l'assemblage des textes, l'utilisation du langage et la diction. Le rapport du jury pour le diplôme d'art oratoire de 1901 à l'université où j'enseigne actuellement est une liste détaillée des mots et expressions mal prononcés par les candidats. Un professeur contemporain en homilétique* ne s'intéresserait pas à cela (encore qu'avec certains de nos candidats au ministère* pastoral, ce ne serait pas toujours inutile). L'accent ainsi mis sur l'aspect technique de la prise de parole publique renforce l'idée que l'homilétique tenait vraiment du système artisanal.

était de fournir pour telle ou telle prédication une vérité vérifiée et vérifiable prise dans tel ou tel texte. La démarche homilétique classique ne consistait pas à essayer de reconstruire l'univers derrière le texte (sauf pour éclairer la théologie de l'auteur), mais plutôt à chercher dans cet univers une vérité théologique.

Récemment, cette approche a reçu de nombreuses critiques de la part de plusieurs spécialistes en homilétique. David Buttrick souligne sa tendance à situer l'action de Dieu dans le passé et sa fréquente propension à passer sous silence les questions sociales contemporaines : « Le mouvement de théologie biblique est un héritage étrange. Nous avons beaucoup profité de l'âge d'or de la recherche biblique historico-critique. Mais il se peut bien que nous ayons perdu nos âmes de théologiens pratiques avec ce silence prophétique, cette foi au passé, et une tension croissante entre la Bible et la bonne nouvelle du message évangélique »¹³. Selon la critique actuelle, le mouvement de théologie biblique n'a pas su reconnaître suffisamment le rôle du contexte et de l'expérience dans la démarche d'interprétation, et a cru avec un optimisme excessif à la possibilité de construire une théologie cohérente et englobante à partir des matériaux disparates de la Bible. Le mouvement n'a rien proposé de nouveau à l'homilétique. La façon de progresser du texte à la prédication était toujours considérée comme naturellement acquise.

Le modèle discursif de prédication en vogue à l'apogée du mouvement de théologie biblique a été si sévèrement critiqué en homilétique contemporaine qu'on pourrait l'imaginer en pleine débâcle¹⁴. En fait, on l'enseigne et le pratique encore très largement. Prenons par exemple un manuel d'homilétique très utilisé, imposé dans nombre de facultés évangéliques* : *Biblical Preaching* de Haddon W. Robinson. Ce dernier y

¹³ Voir en particulier David Buttrick, *A Captive Voice : The Liberation of Preaching*, Louisville KY, 1996, et, sur un ton plus modéré, Thomas G. Long, *op. cit.*, 1990, pp. 341-43. La remarque finale de Buttrick se réfère à une distinction soulignée par lui-même et son collègue du Vanderbilt, Edward Farley, entre les textes et l'Evangile. La tâche du prédicateur, selon eux, n'est pas de prêcher des textes, mais de prêcher l'Evangile. Si cette distinction est admise majoritairement, cela va certainement transformer le rapport entre prédication et exégèse. La démonstration de Buttrick et Farley est ferme, à propos, et assez convaincante. On est cependant tenté de se demander s'il existe réellement un Evangile non incarné dans des textes. Une distinction aussi pointue entre textes et Evangile ne risque-t-elle pas de conduire à un docétisme herméneutique ? Voir « Preaching the Bible and Preaching the Gospel », *Theology Today* 51, 1994, pp. 90-104 ; et Edward Farley, « Toward a New Paradigm for Preaching » dans *Preaching as a Theological Task*, *op. cit.* n. 2, pp. 165-75. Voir la réplique de Ronald James Allen dans la même publication, « Why Preach from Passages in the Bible ? », pp. 176-88.

¹⁴ On peut trouver une bonne introduction à l'homilétique contemporaine, à sa critique de la prédication discursive traditionnelle, ainsi que plusieurs modèles alternatifs, dans Richard Lawrence Eslinger, *A New Hearing : Living Options in Homiletic Method*, Nashville TN, 1987.

démontre explicitement qu'une prédication naît d'une « grande idée » dérivée d'un texte biblique. Il cite pour ce faire un penseur essentiel du mouvement de théologie biblique, Donald G. Miller : « Toute prédication devrait avoir un thème, et ce thème devrait être celui du passage de l'Écriture sur lequel la prédication est construite »¹⁵.

L'exégèse et l'homilétique ont subi des modifications fondamentales pratiquement simultanément. En 1968, James Muilenberg, s'adressant en tant que président à la Société de Littérature Biblique, suggéra le terme de « analyse rhétorique »¹⁶. En 1971, Fred B. Craddock publia son ouvrage d'homilétique révolutionnaire, *As One Without Authority*¹⁷. Dans ce livre, Craddock se détournait de la prédication discursive, et proposait ce qu'il appelait une approche inductive de proclamation. Dans la prédication traditionnelle, le thème essentiel était exposé presque au début. Le reste de la prédication éloignait de la vérité de départ en offrant illustrations et applications. De telles prédications pouvaient donc être dites « déductives » (du latin *deducere* = emmener d'un lieu à un autre). L'auditoire était censé accepter cette vérité à cause de la seule autorité du prédicateur. Ceux qui ont connu les années soixante – époque où Craddock élaborait sa méthode – se souviendront que ce n'était pas franchement une époque où l'autorité traditionnelle était très bien vue. Celui qui prêchait « comme n'ayant pas autorité » devait donc entraîner son auditoire vers le but de la prédication (d'où la prédication inductive).

Il s'agissait aussi de ne plus faire de la prédication un pur exercice de persuasion rhétorique. Craddock espérait que, non seulement les auditeurs seraient persuadés par la vérité de quelque proposition doctrinale ou éthique, mais que la prédication provoquerait en eux une expérience de l'Évangile. « Ne nous privons pas de répéter que prêcher, c'est partager la Parole ; c'est un voyage, pas seulement un but, le cheminement vers un point d'où

¹⁵ Haddon Wheeler Robinson, *Biblical Preaching*, Grand Rapids MI, 1980, p. 34. La citation vient de Donald G. Miller, *The Way to Biblical preaching*, New York NY, 1957, p. 55. Les guillemets sont de Miller. Voir également James W. Cox, *Preaching : a Comprehensive Approach to the Design and Delivery of Sermons*, San Francisco CA, 1985, pp. 77-88 ; John Killinger, *Fundamentals of Preaching*, Philadelphia PA, 1985, pp. 44-50 ; et Paul V. Marshall, *Preaching for the Church Today : the Skills, Prayer and Art of Sermon Preparation*, New York NY, 1990, pp. 81-100.

¹⁶ Voir James W. Muilenberg, « Form Criticism and beyond » *JBL* 88, 1969, pp. 1-18. Pour une évaluation de l'importance de ce discours, voir Phyllis Trible, *Rhetorical Criticism : Context, Method and the Book of Jonah* (Guides to biblical scholarship. Old Testament series), Minneapolis MN, 1994.

¹⁷ Fred B. Craddock, *As One Without Authority*, Enid OK, 1971. Il nous faut admettre qu'il y a eu des prédécesseurs de Muilenberg et Craddock, et qu'eux-mêmes ne travaillaient pas seuls. L'œuvre de chacun de ces théologiens a fait se cristalliser l'impression croissante, bien qu'inarticulée, qu'il fallait quelque chose de nouveau dans ce domaine.

l'on tire des conclusions et non seulement la conclusion servie sur un plateau »¹⁸. C'est cette stratégie qui, maintenant, constitue l'élément clé de ce qu'on appelle parfois la nouvelle homilétique¹⁹. On ne peut trop souligner l'importance du travail de Craddock pour l'homilétique moderne. A l'époque de l'apprentissage par imitation, on ne se souciait pas de la forme de la prédication. Aujourd'hui, la forme de la prédication devient sujette à considération et analyse.

Craddock a suscité chez les spécialistes en homilétique un intérêt pour le genre rhétorique ou la forme du texte biblique. Il prétendait qu'il était possible de « faire coïncider la forme et l'esprit du message avec la forme et l'esprit du texte »²⁰. La tâche du prédicateur n'était pas simplement d'extraire une vérité théologique des textes de l'Écriture – paraboles, lamentations, proverbes et hymnes. Sa tâche était de communiquer, à partir du texte, ce que le contenu et la forme du texte en eux-mêmes communiquaient. Ainsi, par exemple, selon les règles d'homilétique anciennes, il aurait été possible de prêcher exactement le même sermon à partir de Lc 12,35-40 et 1 Th 5,1-11. Ces deux textes traitent du même contenu doctrinal, à savoir la seconde venue de Christ ; tous les deux utilisent la même métaphore du « voleur dans la nuit ». Cependant, le premier est une parabole, alors que le second est une exhortation. Selon les règles homilétiques modernes, une prédication élaborée à partir d'une parabole devrait posséder les qualités d'une parabole ; elle devrait être indirecte, ironique, ambiguë, et narrative. La prédication devrait donc prendre davantage en compte les techniques et les formes rhétoriques des divers textes bibliques.

Tout ceci allait dans le même sens que l'intérêt grandissant pour l'analyse rhétorique inspiré par la conférence de Muilenberg. On peut considérer l'analyse rhétorique comme un fruit tardif de la méthode historico-critique, et, d'une certaine façon, comme une démarche transitoire vers l'exégèse synchronique. Méthode née de la critique des formes, elle s'intéresse tout particulièrement à la forme, ou au genre littéraire du texte biblique. Cependant elle ne s'intéresse pas à la préhistoire du texte telle qu'on pourrait la reconstruire, mais aux structures et modèles littéraires identifiables dans le texte tel qu'il est donné. Elle demeure une forme de critique historique malgré tout, car elle s'intéresse aux modèles rhétoriques de l'univers de l'écrivain, aux circonstances de composition et aux intentions probables de l'auteur lors de la composition.

Les spécialistes en homilétique se sont emparés avec enthousiasme de ces idées : démarches persuasives, structures et modèles de discours sont leurs domaines naturels. Désormais, prêcher selon la Bible, c'était

¹⁸ Fred B. Craddock, *As One Without Authority*, Nashville TN, 1979³, p. 146.

¹⁹ Robert Reid, David Fleer et Jeffrey Bullock, « Preaching as the Creation of an Experience : The Not-so-Rational revolution of the New Homiletic, » *The Journal of Communication and Religion* 18, 1995, pp. 1-10.

²⁰ Fred B. Craddock, *op. cit.*, p. 163.

faire dire et accomplir à la prédication dans son nouveau cadre ce que le texte avait dit et accompli dans son cadre à lui²¹. Plus d'un prédicateur s'est essayé à donner à sa prédication la forme du texte. De toute évidence, cette approche de la prédication n'est pas contre l'histoire. Le prédicateur est obligé de s'intéresser aux circonstances historiques de la composition du texte concerné, et à la stratégie rhétorique justifiant l'utilisation d'un genre ou d'une forme donnés. Néanmoins, se concentrer sur les caractéristiques littéraires et rhétoriques du texte dans sa forme actuelle peut facilement amener à négliger les aspects historiques.

Pour de nombreux théologiens contemporains, l'exégèse est ainsi devenue une branche de la littérature, et non plus de l'histoire. Elle se définit comme une forme d'étude littéraire, et s'affiche explicitement comme synchronique, et non diachronique. Le sens doit être trouvé dans le texte même, ou devant le texte, mais pas derrière le texte. Dans le domaine biblique, « cette nouvelle approche littéraire est facilement identifiable, mais très diverse, et apparaît sous une quantité affolante de noms différents »²². Parmi lesquels (sans ordre hiérarchique) : sémiotique, analyse du point de vue du lecteur, analyse narrative, déconstruction, structuralisme, et bien d'autres variantes. Ces approches ont été intégrées en homilétique, mais souvent de façon très peu systématique²³. L'avenir proche verra cer-

²¹ Je paraphrase ici la question centrale de Thomas G. Long dans *Preaching and the Literary Forms of the Bible*, Philadelphia PA, 1989. D'autres spécialistes en homilétique qui ont travaillé sérieusement la question de la forme sont : Elizabeth Achtemeier, *op. cit.*, 1989 ; Sydney Greidanus, *The Modern Preacher and the Ancient Text : Interpreting and Preaching Biblical Literature*, Grand Rapids MI, 1988 ; et les différents théologiens participant à la collection *Preaching Biblically : Creating Sermons in the Shape of Scripture*, Don M. Wardlaw (éd.), Philadelphia PA, 1983. Voir en particulier la préface de l'éditeur. Achtemeier, en particulier, reconnaît se servir de l'analyse rhétorique. Un autre élément clé ici est l'intérêt croissant en homilétique pour le langage « performant », c'est-à-dire le langage agissant. Mais ceci dépasse le propos de cet article.

²² Stephen D. Moore, *Literary Criticism and the Gospels : the Theoretical Challenge*, New Haven CT, 1989, p. xvi.

²³ Il existe déjà des analyses conséquentes de certaines formes de critique littéraire de la Bible dans leurs rapports avec la prédication. Walter Vogels traite de la sémiotique dans *Reading and Preaching the Bible : A New Semiotic Approach*, Wilmington DE, 1986. Dans ce livre, ceci dit, le chapitre « lire » est beaucoup plus développé que le chapitre « prêcher ». Le père Vogels a ensuite écrit en français : *La Bible entre nos mains : une initiation à la sémiotique*, (De la parole à l'écriture 8), Montréal ; Paris, 1988. L'analyse du point de vue du lecteur est le point central de Jerry Camery-Hoggatt dans *Speaking of God : Reading and Preaching the Word of God*, Peabody MA, 1995. Voir aussi les chapitres correspondants dans Ronald James Allen, *op. cit.*, 1984, 1992. Bien que des spécialistes en homilétique fassent usage de techniques de déconstruction dans des optiques spécifiques, il est difficile d'imaginer quelqu'un prêcher sur la base d'une approche totalement déconstructionniste de l'Écriture. La notion de la parole de Dieu comme centre de la prédication s'évanouirait dans des labyrinthes sans fin de négation.

tainement surgir une foison d'études montrant comment utiliser ces méthodes dans la prédication.

Cette évolution a produit de réels avantages pour l'homilétique. La distance prise par rapport à l'histoire et l'intérêt pour le texte dans sa forme donnée a libéré les prédicateurs de l'obligation de reconstructions hypothétiques de la préhistoire du texte, et leur a donné la possibilité de se centrer sur la forme définitive du texte. Cela leur a permis d'étudier la structure littéraire du texte et de s'en inspirer pour mettre leur prédication en forme. Ceci dit, la distance prise par rapport à l'histoire ne correspond pas tant à une utilisation studieuse de ces récentes méthodes d'interprétation des Écritures, qu'à un engouement général pour la prédication narrative. Certes cet intérêt n'a pas attendu l'avènement de l'étude de la Bible selon les critères de l'analyse littéraire ; il est plutôt né de la théologie narrative elle-même. Mais de telles recherches ont cautionné cet intérêt, et aidé les prédicateurs à se lancer dans la prédication narrative.

Le prédicateur comme conteur est devenu un profil irrésistible en homilétique contemporaine²⁴. Les professeurs de théologie pratique ont admis qu'une histoire puisse faire advenir de nouveaux horizons de signification, et faire naître chez l'auditeur une nouvelle réalité qu'il peut choisir d'incarner. Une histoire peut travailler un auditeur aux tripes comme aucune rhétorique discursive ne pourra jamais y prétendre. Ces derniers temps, les prédications sont donc devenues l'art de redire des récits bibliques, ou de rendre compte de scénarios de films ou de livres qui, d'une certaine façon, reflètent la dynamique du texte biblique tout en lui apportant un nouvel éclairage. Même si la prédication n'est pas en elle-même une séance de conte, elle ne doit plus suivre toujours les classiques « trois points et une exhortation finale ». On peut en dessiner la trace comme celle d'un mouvement à travers le temps²⁵. Elle peut devenir comme une histoire, en ce sens qu'elle crée, ou du moins identifie une gêne ou une tension initiale, la développe, et culmine en un dénouement.

Tout ceci a grandement contribué à enrichir la prédication. Vouloir s'appuyer exclusivement sur la vieille méthode discursive, c'est comme prétendre déguster des noix avec un couteau et une fourchette^{25bis}. Les bons prédicateurs, comme les fins gourmets, devraient avoir toute une série d'outils à leur disposition. Mais il faut aussi reconnaître les limites de l'approche littéraire. Après tout, la littérature n'est pas plus intéressante,

²⁴ La littérature dans ce domaine est abondante. Voir en particulier Edmund A. Steimle, Morris Niedenthal et Charles L. Rice, *Preaching the Story*, Philadelphia PA, 1980 ; Wayne B. Robinson (éd.), *Journeys toward Narrative Preaching*, New-York, 1990, et Mark Ellingsen, *The Integrity of Biblical Narrative : Story in Theology and Proclamation*, Minneapolis MN, 1990.

²⁵ Voir en particulier Eugene L. Lowry, *The Homiletical Plot*, Atlanta GA, 1980 et *Doing Time in the Pulpit*, Nashville TN, 1985.

^{25bis} La comparaison originale utilise l'image d'un joueur de baseball (N.D.T.R.).

par essence, que l'histoire. Personne n'est jamais allé à l'Eglise avec l'envie dévorante de traquer le chiasme ! En outre, bien que personne ne se soucie vraiment des Jébusites, les gens vont bien à l'Eglise avec l'envie dévorante de savoir ce qui est arrivé à Jésus, d'où l'engouement suscité par le « Jesus Seminar »*. De toute façon, la foi chrétienne ne peut être autre chose qu'une foi historique. Elle repose sur l'histoire d'une bande d'esclaves se sauvant d'Egypte à gué, et d'un peuple autrefois rebelle pleurant auprès des fleuves de Babylone, puis retournant chez lui dans la joie. Elle repose sur l'histoire de pécheurs, de péagers et de femmes serviables ; et sur la vie, la mort et la résurrection de leur Maître. Si ces histoires n'ont pas un solide fondement historique, notre foi est alors inutile et nous devrions l'abandonner au profit de quelque chose de plus plausible et utile. L'histoire nous enracine dans la réalité de la vie humaine ; elle nous empêche d'errer dans un monde vide que nous nous fabriquons nous-mêmes. S'éloigner de l'histoire peut signifier s'éloigner de la réalité. Ne prenez pas ceci pour une nouvelle exhortation à prêcher « au passé ». Il revient aux prédicateurs de proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu au présent, mais la raison qui fait que les chrétiens peuvent affirmer que Dieu agit maintenant et agira dans l'avenir, est que la Bible rend témoignage des actes de Dieu dans le passé. La prédication chrétienne peut et doit toujours tenir compte de l'histoire.

2.3. *Le sens devant le texte*

Cependant, on ne trouve pas toujours le sens dans ou derrière le texte ; il se crée aussi devant le texte, dans l'interaction entre l'interprète et le texte. Ce que l'interprète apporte au texte vient certainement de son propre contexte. Cette prise de conscience correspond à l'intérêt pour le contexte qui a eu un tel impact récemment en théologie, en exégèse et aussi en homilétique. L'homilétique n'a pas appris de l'exégèse l'importance du contexte. Il serait plus exact de dire que l'une et l'autre l'ont appris des diverses théologies contextuelles* élaborées à partir de l'expérience de groupes marginalisés. Une théologie contextuelle centrale dans l'optique de l'homilétique est née de la tradition de prédication des Eglises afro-américaines. La théologie traditionnelle est explicitement une théologie de la prédication, du chant, de l'adoration. Or les afro-américains faisaient tout cela bien avant d'avoir le droit de rédiger formellement une théologie. De même, la théologie de la libération* en Amérique latine a vu le jour au sein de communautés d'opprimés qui adoraient, étudiaient la Bible et prêchaient. Dans ces deux cas, la prédication a précédé la théologie académique. L'interprétation féministe de la Bible est encore une autre forme de théologie contextuelle qui a influencé la prédication. Divers articles ont été publiés qui relient ces trois formes de théologie contextuelle à la prédication²⁶.

²⁶ Voir, par exemple, Henry H. Mitchell, *Black Preaching : The Recovery of a Powerful Art*, (Harper's ministers paperback library ; RD 297), Nashville TN, 1990 ; Justo-

Ce que ceci tend à prouver, c'est que ces styles de prédication trouvent leurs racines dans la vie et l'expérience de communautés de croyants don-
nées, et que, chacun à sa façon, est théologiquement fondé.

L'approche canonique offre aussi, bien que de façon très différente, un écho de cet intérêt pour le contexte²⁷. Cependant, ici, le contexte dans lequel se fait l'interprétation, c'est l'Eglise. La Bible est le livre de l'Eglise, et non des théologiens. Comme avec de nombreuses formes de critique littéraire, l'interprète examine le texte tel qu'il existe, dans son contexte canonique. Toutefois l'histoire demeure un élément vital. L'histoire de la formation du canon elle-même est d'ailleurs essentielle dans l'approche canonique car elle montre comment la communauté de foi a utilisé ces textes pour faire face aux divers défis de l'époque. Pourtant, l'histoire ne détermine pas le sens. En outre, les événements face au texte – l'histoire de l'interprétation – revêtent une importance bien plus grande pour cette méthode que pour les autres. Mais par-dessus tout, l'approche canonique considère l'étude de la Bible comme un acte théologique. Et c'est l'angle d'approche fondamental de cette méthode pour la prédication : celle-ci peut utiliser n'importe quelle méthode d'exégèse du moment qu'elle prend la théologie au sérieux.

Pour finir, l'exégèse n'est pas une branche de l'histoire, ni de la littérature – bien qu'elle ait énormément à apprendre de ces disciplines – mais de la théologie. De même, l'homilétique ne dérive ni de la rhétorique, ni des théories de la communication – bien qu'elle aussi ait beaucoup à apprendre de ces deux disciplines –, mais de la théologie. Il ne s'agit pas du tout de deux disciplines séparées, mais de deux facettes d'une même discipline, la théologie. L'exégèse et l'homilétique ont un terrible besoin de retrouver leur véritable identité de branches de la théologie.

L. et Catherine Gonzalez, *Liberation Preaching : The Pulpit and the Oppressed*, Nashville TN, 1980, revu et corrigé sous le titre *The Liberated Pulpit*, Nashville TN, 1994 ; et Christine M. Smith, *Weaving the Sermon : Preaching in a Feminist Perspective*, Louisville KY, 1989, et *Preaching as Weeping, Confession and Resistance : Radical Responses to Radical Evil*, Louisville KY, 1992. Pour une défense vive de la prédication contextuelle, voir Joseph M. Webb, « The Preacher and the Bible : In the Midst of a Revolution », *Quarterly Review* 16, 1996, pp. 265-82. D'autres théologies contextuelles vont prochainement se tailler une réputation dans le domaine de l'homilétique. Quelques étudiants coréens, par exemple, reconsidèrent actuellement l'homilétique à la lumière de la théologie Minjung*.

²⁷ Les grands noms sont Brevard S. Childs et James Sanders. Leurs bibliographies sont trop étendues pour être données ici, mais voir Brevard S. Childs, *Biblical Theology of the Old and New Testaments : Theological Reflection on the Christian Bible*, Londres, 1992. Une introduction à cette forme de critique peut être trouvée dans James A. Sanders, *op. cit.* Un livre qui est particulièrement évocateur pour la prédication est celui de James A. Sanders, *From Sacred Story to Sacred Text : Canon As Paradigm*, Philadelphia PA, 1987.

Dans cette perspective, quel est donc le genre littéraire de la Bible ? Elle est Ecriture-Sainte. La Bible n'est pas uniquement une collection de textes où les savants peuvent trouver du sens. Ces écrits sont l'Ecriture-Sainte de l'Eglise chrétienne à travers laquelle Dieu parle – c'est la conviction de l'Eglise. La fonction essentielle de ces textes est donc de servir de matériau pour l'enseignement, l'élaboration de la doctrine, et surtout la prédication. Passer à côté de cette réalité, c'est passer à côté de l'essentiel. Il se peut même que certains spécialistes en homilétique aient oublié cette fonction théologique de l'Ecriture. Les prédicateurs n'ont pas simplement à faire à une collection de lamentations, de paraboles, et d'autres genres. Ces différentes formes littéraires sont chargées d'une autre fonction : ensemble, elles constituent la Bible, source et norme de la doctrine chrétienne. Les utiliser pour définir la doctrine et comme support d'enseignement de l'Eglise n'est donc pas porter atteinte à leur genre littéraire. Après tout, la plupart des membres des Eglises ne suivent pas de cours d'exégèse, ni ne lisent des ouvrages de théologie, mais ils entendent des prédications. Si d'autres que les responsables formés à la théologie doivent accéder à la doctrine, il faudra bien l'enseigner et l'expliquer en chaire. Il ne suffit pas de provoquer chez l'auditeur une expérience de l'Evangile. Il nous faudra prendre à bras le corps aussi bien les idées que les métaphores, et nous livrer à une διδασχί (un enseignement) et à un κήρυγμα (une proclamation) communicable et digne de foi. A l'aube du prochain millénaire, les prédicateurs sont confrontés à une multitude de défis. Il nous faudra apprendre à prêcher dans un contexte multi-culturel et inter-religieux, à évangéliser de façon efficace et respectueuse dans une culture de plus en plus séculière, et, une fois de plus, à prêcher la doctrine chrétienne²⁸. Si nous n'agissons pas ainsi, l'Eglise ne sera progressivement plus qu'un rassemblement de gens de bonne volonté, sentimentaux dans leur piété et intellectuellement amorphes.

Certains biblistes, dans les départements de sciences religieuses des universités laïques, et même dans certaines facultés de théologie, ont peut-être aussi oublié ou n'ont jamais admis le point essentiel concernant la littérature qu'ils étudient. Ce ne serait que justice de leur part d'admettre que la Bible a, avant tout, le statut d'Ecriture. Ils doivent probablement leur travail à ce fait-là. Voilà en quoi l'homilétique peut apporter sa pierre à l'exégèse : rappeler aux exégètes ce que sont vraiment ces textes. L'étrange histoire de Jacob à Penouël (Gn 32,24-32) nous offre une ancienne méta-

²⁸ Certains spécialistes en homilétique ont déjà entrepris cette tâche. Voir, par exemple, William J. Carl III, *Preaching Christian Doctrine*, Philadelphia PA, 1984 ; et Ronald James Allen, *The Teaching Sermon*, Nashville TN, 1995. Allen travaille actuellement sur un projet ayant trait à la prédication de la doctrine. Thomas Long, dans un cours public à Toronto a lancé un appel pour que la prédication redevienne un moyen d'enseigner la doctrine.

phore de l'étude et de la prédication : la lutte. Tant que des prédicateurs lutteront, transpireront de tous leurs muscles et articulations pour arracher à Dieu une bénédiction à travers ces textes anciens, et tant qu'il y aura parmi les enseignants des facultés de théologie quelqu'un chargé d'enseigner aux étudiants comment lutter, les théologiens n'oublieront jamais complètement l'Eglise.

Le rôle de l'exégèse à son tour, c'est d'enseigner quelques nouvelles prises au lutteur. Mais lesquelles sont les plus utiles ? Au bout du compte, il importe peu de savoir quelles prises ont été pratiquées, pourvu que ce soit avec le Dieu d'Israël et de notre Seigneur Jésus-Christ que nous luttons. N'importe quelle méthode d'interprétation fera l'affaire pourvu que ce soit Dieu que nous écoutions dans ces textes. Si l'on garde ceci bien en vue, le style de lutte n'importera guère. Nous quitterons peut-être la confrontation boiteux, mais assurés d'une bénédiction. ■